

Julien Blaine : le grand dépotoir = bon débarras

Sophie Cras



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/critiquedart/78008>

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Sophie Cras, « *Julien Blaine : le grand dépotoir = bon débarras* », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 04 juin 2022, consulté le 07 juillet 2021. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/78008>

Ce document a été généré automatiquement le 7 juillet 2021.

EN

Julien Blaine : le grand dépotoir = bon débarras

Sophie Cras

- 1 En 1964, lorsque Marcel Broodthaers exposa sa décision d'abandonner la poésie pour se consacrer à l'art contemporain, il l'accompagna de cette question : « Moi aussi, je me suis demandé si je ne pouvais pas vendre quelque chose et réussir dans la vie ». Cinquante-cinq ans plus tard, quand Julien Blaine prit la décision inverse – cesser de produire des œuvres d'art pour se consacrer exclusivement à la poésie –, il en fit lui aussi une exposition, et renversa les termes de la question. « Le but de cette exposition : Le dépotoir = Bon débarras !, écrit-il, est donc le suivant : Montrer tout ce qui me reste dans mes ateliers : Absolument tout ! [...] L'exposition durera un mois, durant ce mois le public pourra venir choisir les œuvres qu'il désire emporter *gratuitement* et qu'il emmènera aussitôt après son choix » (p. 7), toute pièce restante à la fin du processus étant vouée à être brûlée. Le projet se présente comme une expérience, une étude de cas quasi sociologique pour montrer « ce qui reste dans un atelier d'artiste à la fin d'une vie de création » et « comment fonctionne le marché de l'art contemporain » (p. 7). Fort heureusement, cette dimension didactique ne résiste guère à la pratique – tant de l'exposition (du 17 juin au 9 août 2020) que de l'édition (l'ouvrage-catalogue qui l'accompagne) – de cet artiste trublion, né en 1942, actif depuis près de 60 ans aux frontières de la poésie expérimentale, de la performance, des arts visuels et de la politique de la culture. La publication liée à l'événement est une polyphonie de contributions d'écrivains, critiques d'art et artistes proches de Julien Blaine. Si certaines n'échappent pas à la célébration un peu convenue de la générosité inconditionnelle d'un artiste préférant la gratuité du don aux bassesses du commerce, d'autres pointent, souvent avec humour, les questions irrésolues soulevées par l'expérience. Comme l'écrit Nathalie Quintane : « y a de la contradiction, voire de l'aporie dans l'air » (p. 170). C'est précisément cette irrésolution qui fait l'intérêt de cette mise à disposition d'objets qui subissent un « bouleversement ontologique » (Patrick Javault, p. 100). Déchets encombrants ou œuvres de collection, leur valeur est désormais aux mains des visiteurs (Laurent Cauwet, p. 153), selon le modèle du « degré zéro de l'objet de valeur » théorisé par Patrice Maniglier (2015)¹.

NOTES

1. Lire aussi *Take Me (I'm Yours)* chroniqué dans *Critique d'art*, <https://journals.openedition.org/critiquedart/23152>